

# QUAND ALCOOL RIME AVEC ECOLE !

**Les jeunes boivent de l'alcool moins souvent. Mais quand ils en consomment, c'est parfois plus violent. Certains arrivent même saouls en classe ! Que faire ?**

Plus de 300 mineurs, dont certains de moins de 14 ans, sont admis dans les hôpitaux belges chaque année pour une intoxication à l'alcool. Le bilan d'une Saint-Nicolas des étudiants à Liège, par exemple, est parfois lourd. Les services de secours ont déjà dû déclencher un plan médical d'urgence à cause des comas éthyliques. Les hôpitaux ont été débordés. « On va nous mettre tout ça sur le dos », se désolait un membre d'un comité de baptême de l'université. « Je ne dis pas qu'il n'y a pas de problèmes dans nos rangs, mais il faudrait surtout parler de ces très jeunes, presque des écoliers, qui font la guindaïlle. » Cet étudiant n'est pas le seul à faire ce constat. La presse locale dénonçait l'âge des fêtards, parfois 12 ou 13 ans ! Et le fait qu'ils s'approvisionnent en alcools forts et à bas prix dans les magasins de nuit. « Nous n'avons pas de chiffres officiels, mais les policiers ont le sentiment que les jeunes s'alcoolisent de plus en plus tôt », commentait un porte-parole de la police de Liège. Conséquences ? Violences, bagarres, agressions sexuelles...

Certains sont des adeptes du « binge drinking », c'est-à-dire boire jusqu'à l'ivresse. Le phénomène concernerait jusqu'à 26% des jeunes. Cette problématique que l'on croyait réservée aux îles britanniques est bien présente chez nous. Le Dr Philippe Batel, médecin alcoologue, qualifie la manifestation de « consommation frénétique et intentionnelle de l'ivresse ». Cette dernière est

organisée de manière visible, les juvéniles se saoulent désormais à l'école ou dans la rue. Il en découle une série de comportements à risque.

## Sur le temps de midi

Les alcopos, ces mélanges sucrés d'alcool et de limonade, interviennent de manière catastrophique dans ce cadre. Ils masquent le goût de l'alcool. Les jeunes passent d'une limonade à un « breezer » sans vraiment s'en rendre compte. La consommation se fait aussi sur le temps de midi à l'école. Le cadre familial disparaît. Les alcooliers ciblent les jeunes dans leurs campagnes publicitaires... L'alcool est le dernier psychotrope pour lequel la publicité est permise.

Nous buvons pourtant moins de boissons alcoolisées depuis 40 ans. Nous sommes passés de 25 litres d'alcool pur par an et par habitant à 14 ou 15 litres. La consommation est globalement stable chez les jeunes. Mais leur manière de consommer s'est modifiée. Ils boivent moins souvent, mais dans des quantités plus importantes. Environ 30% des jeunes de 12 à 20 ans déclarent avoir été ivres plus d'une fois. Un étudiant sur 10 avoue avoir eu des rapports sexuels non protégés à cause l'alcool. La loi dit pourtant qu'on ne peut pas servir, vendre ou offrir des boissons alcoolisées (même de la bière et du vin) à des mineurs de moins de 16 ans. Et pas de spiritueux, comme du genièvre ou du whisky, avant 18 ans.

## Comment (ré)agir ?

Univers Santé à Louvain-la-Neuve, une asbl spécialisée dans les rapports des jeunes avec l'alcool estime qu'il y a une forme de banalisation, voire de valorisation de l'ivresse à travers les médias, la publicité et les réseaux sociaux. Des jeunes peuvent absorber jusqu'à 10 ou 15 verres, voire plus. Ce qui provoque parfois accidents graves et comas éthyliques. L'alcool fait partie intégrante de notre culture. Il est omniprésent. Selon Univers Santé, il est illusoire d'interdire l'alcool. Il vaut mieux accompagner nos jeunes, leur apprendre une consommation socialement acceptée et acceptable pour réduire les risques. Il ne faut pas faire la morale. Il est difficile de se positionner clairement en tant que consommateur d'alcool (vin à table, barbecues, bières au foot). Il est plus facile d'interdire le cannabis. Il faut donc assumer son rôle de modèle imparfait en imposant des comportements de consommation en fonction de l'âge. L'apprentissage familial sera qualitatif et non quantitatif. L'alcool doit se consommer dans certaines quantités, à certains moments et sous certaines formes. C'est un apprentissage progressif et socialement adapté. Les parents inquiets peuvent aussi en parler à leur médecin généraliste qui les aiguillera. Une ligne téléphonique Infor Drogues est aussi disponible en permanence au 02 227 52 52 ou sur <http://infor-drogues.be>. L'asbl Univers Santé a également son site : <http://jeunesetalcool.be>.